



ESTELLE REVAZ

Née en 1989, la violoncelliste suisse Estelle Revaz mène une carrière de soliste et de chambriste déjà très remarquée, qui la voit se produire aux quatre coins de la planète. Ayant commencé sa formation musicale à Sion, elle poursuit ses études à Paris puis à Cologne, et joue actuellement un violoncelle Grancino (1679) et un archet Eury (1825), mis à sa disposition par de généreux mécènes suisses. Volontaire, engagée et passionnée, elle s'exprime à bâtons rompus par téléphone depuis... l'Afrique du Sud, où elle vient de donner une série de concerts et de classes de maître.

www.estellerevaz.com

RMSR: Estelle Revaz, vos engagements vous emmènent un peu partout dans le monde. Vous aimez voyager?

ESTELLE REVAZ: Après l'Afrique du Sud, je me rendrai à Paris, en Allemagne puis en Suisse, avant une tournée en Amérique latine; il y a trois mois, j'étais en Chine. J'aurai donc parcouru quatre continents en cinq mois! Oui, j'aime voyager et découvrir des endroits nouveaux.

En Afrique du Sud, vous avez donné non seulement des concerts mais aussi

des classes de maître. En Suisse, vous enseignez dans une Haute École de Musique à Zurich. Vous êtes encore très jeune et pourtant vous enseignez déjà!

Je considère qu'il est très important de s'intéresser à la transmission, de préparer les futures générations; j'ai à cœur de partager, car j'ai eu moi-même beaucoup de mentors. En Afrique du Sud, j'ai donné des «master classes» dans une université, mais j'ai aussi animé des programmes musicaux pour des enfants

de milieux défavorisés. Ces enfants ont seulement deux ans d'instrument mais jouent déjà très bien, car ils sont particulièrement motivés: lorsqu'ils rentrent chez eux, ils n'ont pas beaucoup de possibilités de loisirs et se mettent donc à travailler leur instrument. À Zurich, mes élèves doivent certes devenir des musiciens accomplis, soit solistes soit instrumentistes dans un orchestre, mais il leur faut aussi des compétences plus larges: être autonomes vis-à-vis du marché du travail, être créatifs, savoir élaborer des projets et récolter des fonds, tout en développant leur personnalité artistique, avoir quelque chose de personnel à apporter. J'ai d'ailleurs fait beaucoup de recherches sur l'identité artistique.

Avec quels répertoires vous sentez-vous des affinités particulières?

Je suis très curieuse de nature et ouverte à tout. Ces derniers temps, j'ai joué beaucoup de musique allemande: Beethoven, Brahms, Schumann et Bach. Je pratique aussi la musique contemporaine et la musique russe. Je joue peu de compositeurs français, car je n'ai pas encore d'affinités avec ce répertoire. La musique contemporaine est importante: j'estime qu'il est de notre devoir de préparer le répertoire de demain; je joue régulièrement des créations et je suis dédicataire de nouvelles œuvres.

L'Orchestre de Chambre de Genève (OCG) vous a choisie comme soliste en résidence pour trois saisons. Que vous apporte cette collaboration?

Le fait de jouer plusieurs fois avec la même formation permet de créer une

atmosphère, un lien pour l'avenir. Généralement, un soliste joue une fois avec un orchestre, puis il ne se passe plus rien pendant dix ans. Avec l'OCG va se créer une amitié musicale, un peu comme si on faisait ensemble de la musique de chambre. Sur trois saisons, on pourra aussi observer une vraie évolution. L'objectif final est d'enregistrer un disque ensemble, de donner un concert au KKL de Lucerne et de partir en tournée en Chine. Il s'agit de la première résidence en Suisse romande et je suis très fière d'en bénéficier. En Allemagne en revanche, le système des résidences existe depuis longtemps. Les orchestres helvétiques sont plutôt frileux à engager des artistes suisses, tout le contraire des formations françaises, qui font souvent appel à des musiciens français. Or, le métier s'apprend avec l'expérience.

Une des choses qui frappent lorsqu'on vous voit sur scène, ce sont vos robes...

Quand j'étais petite, les robes de scène étaient l'aspect qui me faisait rêver dans le métier de musicien! Je choisis mes tenues en fonction du concert et du morceau que je vais interpréter. Mes robes savent jouer certaines partitions, mais pas d'autres! Avant un concert, il est très important pour moi d'avoir trente minutes pour me préparer, et l'habit fait partie de cette préparation. Je commence par me maquiller – cela me calme – puis j'enfile ma robe et je me chauffe. Ces trente minutes me permettent de me sentir mentalement sur scène, d'être inspirée.

*Propos recueillis par
CLAUDIO POLONI*